

Enseignement par le Père Abbé Bitz, avec son aimable accord pour d'autres textes voir Liens Abbaye Champagne

2009 année exceptionnelle:
Congrès et Conseil Primatial.

Un double anniversaire a été célébré:

a) 50 ans de la Confédération. Le pape Jean XXIII, en la fête de Sainte Monique instituait un lien entre les diverses congrégations de Chanoines réguliers: la congrégation d'Autriche, la congrégation Saint-Sauveur du Latran, la congrégation du Grand- Saint-Bernard et la congrégation de Saint-Maurice. Le foedus caritatis fut inauguré par le nouvel Abbé Primat Monseigneur Louis-Séverin Haller, Abbé de Saint-Maurice et Évêque titulaire de Bethléhem, dans l'Archibasilique du Latran. La confédération des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, créée à l'aube du Concile qui, précisément, a regardé l'Eglise dans son mystère de communion, comportait quelque chose de prophétique, elle invitait les diverses congrégations à ne pas rester dans un isolement, mais à mieux se connaître et s'entraider, en un moment où l'on ne peut demeurer seul et s'auto suffire.

b) le 950^{ème} anniversaire du 2^{ème} synode du Latran.

Ces deux anniversaires ont été marqués par une double célébration: un Congrès extraordinaire du 31 août au 4 septembre et un Conseil Primatial de 3 jours à Rome. Le Congrès s'est tenu à Capiago, dans le Nord de l'Italie, près de Corne, dans un site très paisible et un cadre merveilleux de célébrations. Le nombre de participants était impressionnant (130) ainsi que la diversité présente, de toutes langues, peuples, et nations.

Le 1^{er} septembre nous nous sommes rendus à Milan, avec visite du Dôme et célébration eucharistique, en la Basilique S. Ambroise. Quelle plongée dans nos racines augustiniennes.

Le 2 septembre nous nous sommes retrouvés à Pavie, où sont gardés les restes de s. Augustin. Moment très intense, surtout du fait que la Messe était présidée par Monseigneur Paul Desfarges, S.J., évêque de Constantine et Hippone, donc actuel successeur d'Augustin. L'émotion fut forte pour lui, mais aussi pour tous les participants. Elle nous a fortifiés dans notre lien à Augustin.

Le Conseil Primatial s'est tenu à Rome les 6 et 7 octobre. La veille au soir, le Père Marc Bonningues, Prieur de la congrégation de Saint-Victor et Prieur Primatial nous a donné une conférence: Le synode du Latran (1059): mémoire et perspective.

Le 6, au matin, s'est tenu le Conseil. Nous nous sommes retrouvés, l'après-midi à Saint-Jean de Latran pour l'Eucharistie, présidée par le Cardinal Frank Rodé. Préfet de la Congrégation pour la vie consacrée.

Le lendemain, nous prenions part à l'Audience Générale, au cours de laquelle le Saint-Père a salué notre anniversaire. Au terme de l'Audience, la nouvelle était officielle: la nomination du Père Luc Ravel de la congrégation de Saint-Victor comme Evêque aux Armées. C'est une joie et un honneur pour la Congrégation. Joie que nous partageons avec la Confédération.

J'ai souligné des moments marquants de la Confédération, des étapes plus visibles. Je n'oublie pas le travail caché, au jour le jour de chacun, dans la fidélité à notre vocation canoniale.

Maurice BITZ. Abbé-Primat

Homélie du père Christian SNELL
Notre Dame de Beauchêne
Mercredi 8 septembre 2010-09-08

Le 21 novembre 1964, au cours de la messe de clôture de la 3^{ème} session du 2^{ème} Concile du Vatican, le pape Paul VI déclara la Vierge Marie « mère de l'Eglise, c'est-à-dire de tout le peuple chrétien, fidèles et pasteurs, qui l'appellent mère très aimante » et il décida que « désormais tout le peuple chrétien ajouterait encore à l'honneur de la Mère de Dieu par ce nom très doux »

Marie Mère de l'Eglise nous aide à aimer l'Eglise. Dans ces temps où l'Eglise est critiquée, méprisée, il faut que grandisse notre fidélité et notre amour de l'Eglise.

Nous sommes l'Eglise. Nous sommes le Corps du Christ. Ne nous désolidarisons pas lorsque la tempête fait rage. Ne quittons pas le bateau. Nous avons un bon pilote. Oui, le pilote que Dieu nous a confié est sûr. N'écoutons pas les sirènes d'aujourd'hui. Les médias nous présentent un pape vieux et décrépi alors que nous avons un pasteur formidable. Les journaux guettent le moindre faux pas qui sera amplifié et déformé et gardent un silence coupable lorsqu'il y a des fruits de sainteté.

Attention de ne pas hurler avec les loups.

Il nous faut réagir. Il nous faut défendre l'Eglise mais avec intelligence. Ne pas défendre l'Eglise comme un bastion et un château fort, mais la défendre parce que nous la connaissons de l'intérieur et que nous l'aimons.

Nous avons les moyens aujourd'hui, grâce à internet, d'accéder aux paroles même du pape. Et que ceux qui ne savent pas utiliser cet instrument demandent à leurs enfants ou petits enfants de faire la recherche et d'imprimer ces textes. Peut-être qu'au passage ils pourront recevoir eux aussi quelques paroles. Ne nous laissons pas abuser par les médias qui ne nous montreront que ce qu'ils veulent nous montrer avec beaucoup de sectarisme et de parti pris.

Le Seigneur nous a donné une source ; et nous mourons de soif à côté parce qu'on nous la présente comme trouble et frelatée alors que c'est une eau vive, pure et belle. Allons directement aux textes de Benoit XVI. Nous serons étonnés par la beauté et la profondeur de sa parole. La personne humaine est au cœur de sa pensée ainsi que la miséricorde de Dieu. Dans une époque de désenchantement et de peur de l'avenir, Benoit XVI nous fonde sur le roc et nous entraîne à avoir foi en l'avenir. C'est ainsi que nous pourrions défendre l'Eglise, en sachant dire ce qu'il y a de beau en elle et en donnant envie aux autres de la découvrir.

L'Eglise, c'est vous, c'est moi, c'est chacun d'entre nous. Ce n'est pas un diplodocus avec la hiérarchie d'un côté et les pauvres fidèles de l'autre. L'Eglise est notre Mère. Elle nous a enfantés par le baptême et nous fait vivre chaque jour par les sacrements. La mission de l'Eglise, c'est ce que nous allons faire maintenant, c'est d'offrir au Père le sacrifice du Christ pour le salut du monde entier. C'est une œuvre qui nous dépasse mais c'est notre vocation de baptisés. Vous le direz tout à l'heure répondant à l'invitation du prêtre : nous offrons le sacrifice du Christ : « pour la gloire de Dieu et le salut du monde. » C'est ainsi que notre prière se fait universelle.

Je voudrais terminer par cette prière de pape Benoit XVI : « O Vierge Marie, Mère de l'Eglise, nous te recommandons notre Eglise. Souviens-toi de tous tes enfants ; présente leurs prières à Dieu ; garde leur foi solide ; fortifie leur espérance ; augmente leur charité. Ô clément, ô pieuse, ô douce vierge Marie. »

Homélie du père Christian SNELL
Notre Dame de Beauchêne
Dimanche 12 septembre 2010

Quel scandale !

Cet évangile est un scandale !

Jésus invente une histoire où il met à l'honneur celui qui a vécu dans la débauche et le péché alors que celui qui est resté fidèle semble moins bien traité.

Jésus raconte cette parabole provocante pour ses auditeurs pour nous inviter à passer de la religion à la foi, du rite à l'union avec Dieu, du statique au mouvement de la vie.

Là se trouve certainement notre difficulté. Le but de nos pratiques religieuses doit être de nous porter à la communion avec Dieu et avec nos frères.

Reprenons cet évangile du père miséricordieux et non pas de l'enfant prodigue comme on l'appelle souvent. On se cantonne habituellement à ne regarder que le plus jeune frère dans cette parabole. C'est le choix de la facilité. Il s'en sort bien. Cependant, le frère aîné est plus intéressant encore car il nous ressemble. Nous n'avons pas commis de grands crimes, nous ne menons pas une vie de désordre. Nous essayons plutôt d'être fidèles au Christ, à ses commandements. Nous savons bien que nous sommes pécheurs, mais nous vivons toujours dans la maison du Père. Nous sommes du côté de Dieu.

Qu'est-ce que le Père reproche au fils aîné ? De se comporter comme un serviteur et non comme un fils. De se comporter comme quelqu'un qui attend tout du Père comme un dû, comme si le Père était un chef. Le fils aîné attend de trouver sa valeur dans les compliments et les gestes de gratitude que lui donnera son Père. Il est en fait autocentré. Il se recherche lui-même au lieu de se donner. *« Mon enfant, tu n'as donc pas encore compris, tu es pourtant mon fils, tout ce qui est à moi est à toi. Pourquoi ne m'as-tu jamais rien demandé. Je te l'aurais donné avec joie. Pourquoi veux-tu te comporter comme un serviteur qui attend tout de son maître alors que tu es mon enfant avec qui je veux tout partager ? Ce qui importe, c'est que nous soyons ensemble. Ce qui importe, c'est que nous vivions ensemble. Laisse tomber ta soi disant justice. Mon amour est plus grand que la justice. Il accueille celui qui revient et qui veut partager ma vie, c'est-à-dire qui veut aimer aussi, se donner par amour. »*

Le fils aîné nous renvoie à nous-même. Il m'invite à me poser la question : « Est-ce que j'entretiens une relation d'enfant à Père avec Dieu ? »

L'Esprit Saint nous est donné pour cela. St Paul nous dit que l'Esprit Saint vient crier en nous Abba, c'est-à-dire papa mais aussi maman. Le sommet de la foi chrétienne, c'est lorsqu'il devient évident pour moi que Dieu est infiniment plus mon père et ma mère que mes propres parents, que je peux lui dire en vérité « papa » en me tournant vers Lui.

La parabole se termine sur une interrogation : le fils aîné, entrera-t-il dans la salle du banquet ou pas ?

Cette question, le Seigneur nous la renvoie à nous-même : faisons-nous du ciel une hiérarchie de perfection ou le lieu de la présence du Dieu miséricordieux qui attend tous ses enfants quels qu'ils soient ?

Un seul péché ne peut être pardonné nous dit Jésus, c'est le péché contre le Saint Esprit, c'est-à-dire le refus de la conversion, c'est-à-dire le refus de se reconnaître pécheur et de reconnaître ses péchés. Tant que je ne veux pas reconnaître ma faute, je me rends incapable de recevoir le pardon de Dieu. Si je pense que je suis meilleur que les autres, je me rends incapable, comme le fils aîné, d'entrer dans le royaume de Dieu.

Demandons à Marie notre Mère, de nous accompagner dans notre pèlerinage terrestre, dans notre chemin de conversion. Nous avons sans cesse à nous convertir pour entrer toujours plus dans ce grand mouvement qu'est la miséricorde de Dieu. Qu'elle nous accompagne tout au long du chemin.